Corela

Cognition, représentation, langage

14-2 | 2016
Vol.14, n°2

« Construction directe » vs « construction indirecte » : quelle interprétation sémantique dans la relation de possession en bété ?

François Blé KIPRÉ

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/4631>

DOI : 10.4000/corela.4631

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

François Blé KIPRÉ, « « Construction directe » vs « construction indirecte » :
quelle interprétation sémantique dans la relation de possession en bété ? », *Corela* [En ligne],
14-2 | 2016, mis en ligne le 09 décembre 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4631> ; DOI : 10.4000/corela.4631

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International.

« Construction directe » vs « construction indirecte » : quelle interprétation sémantique dans la relation de possession en bété ?

François Blé KIPRÉ

Introduction

- 1 Il existe une littérature abondante sur la détermination nominale directe / indirecte dans les langues africaines issues, pour la plupart, de la famille Niger-Congo (Boyeldieu, 1987 ; Boyeldieu & Cloarec-Heiss, 1989). Dans cette problématique, certains auteurs se sont particulièrement intéressés à la dichotomie possession aliénable / possession inaliénable (Creissels, 1991 et 2009 ; Camargo, 2002 ; Moñino, 2002 ; Gadou, 2014). Cette opposition conceptuelle est matérialisée par deux types de construction possessive distincts : d'une part, une construction directe qui est la marque de la possession inaliénable et au sein de laquelle les deux pôles de la possession, le possesseur et le possédé, sont simplement juxtaposés ; d'autre part, une construction indirecte, qui est la marque de la possession aliénable où le possesseur et le possédé sont reliés par un marqueur de possession, un connecteur. Généralement, le possédé de la construction directe a pour référent un nom de parties du corps ou de parenté, alors que celui de la construction indirecte renvoie à tous les autres noms.
- 2 Le bété, langue kru de Côte d'Ivoire, connaît également l'opposition conceptuelle possession aliénable/possession inaliénable. Pour rendre compte de la notion d'inaliénabilité, la langue permet de formuler la relation de possession en dehors du syntagme génitival. Elle met en jeu d'autres procédés syntaxiques, notamment des constructions prédicatives. Nous verrons qu'au-delà de la distinction classique possession

aliénable/ possession inaliénable, bien d'autres oppositions conceptuelles telles que l'opposition relation / absence de relation entre le procès et la norme sociale, l'opposition relation étroite / relation lâche entre le procès et le possesseur (celui qui est affecté par le procès) sont mises en exergue. Dans ce qui suit, nous appellerons « constructions directes » les constructions prédicatives au sein desquelles le terme ayant pour référent le « possédé » apparaît dépourvu de marque de possession et « constructions indirectes » celles au sein desquelles le terme ayant pour référent le « possédé » est accompagné d'une telle marque.

- 3 Mais avant, nous décrirons, à partir de quelques exemples, la structure du syntagme génitif en bété ; ceci nous permettra d'illustrer au mieux les oppositions conceptuelles induites par l'opposition constructions directes / constructions indirectes.

1. Structure du syntagme génitif

- 4 L'expression d'une relation de possession entre deux substantifs N1 + N2, ou entre un substantif et un pronom, substitut nominal, suit toujours en bété l'ordre déterminant + déterminé. Les deux termes de la construction génitive sont reliés par un connecteur V, qui apparaît sous la forme d'une voyelle. Ce connecteur est phonologiquement lié au génitif, terme déterminant, puisque sa forme varie en fonction du timbre de la dernière voyelle du déterminant¹. La structure canonique du syntagme génitif se présente comme suit : N1 (Dt) + V (Con) + N2 (Dé).
- 5 Tous les noms, y compris ceux qui désignent les parties du corps et la parenté, peuvent assumer la fonction de déterminé au sein du syntagme génitif.

- (1) a. níkpé é gú
 homme Con enfant
 «*L'enfant de l'homme*»
- b. níkpé é só
 homme Con bras
 «*Le bras de l'homme*»
- c. níkpé é bànā
 homme Con chemise
 «*La chemise de l'homme*»

1.1. Le syntagme : pronom + N2

- 6 Au sein du syntagme génitif, le nom en position de N2 peut être déterminé par un pronom, substitut de N1.

(2)	a. ná	bàṅā	b. nà	bàṅā
	Poss 1Sg	chemise	Poss 2Sg	chemise
	« <i>ma chemise</i> »		« <i>ta chemise</i> »	
	c. ó	bàṅā	d. é	bàṅā
	Poss Cl.ɔ	chemise	Poss Cl.ε	chemise
	« <i>sa chemise</i> »		« <i>sa chemise</i> »	
	e. ó	bàṅā	f. á	bàṅā
	Poss Cl.ω	chemise	Poss Cl.a	chemise
	« <i>sa chemise</i> »		« <i>sa chemise</i> »	
	g. àá	bàṅī	h. á	bàṅī
	Poss 1Pl	chemises	Poss 2Pl	chemises
	« <i>nos chemises</i> »		« <i>vos chemises</i> »	
	i. wá	bàṅī	j. í	bàṅī
	Poss Cl.wa	chemises	Poss Cl.i	chemises
	« <i>leurs chemises</i> »		« <i>leurs chemises</i> »	

- 7 Dans les langues kru, les pronoms possessifs sont analysés comme la succession d'un pronom sujet et du connectif V qui relie N1 et N2 au sein du syntagme génitif (voir exemples en (1)). A propos de la structure des pronoms possessifs des langues kru, Marchese (1983 : 228) écrit « Si nous considérons les formes possessives en déwoin, en wobé (2^{ème} et 3^{ème} personnes du pluriel), en dida et en godié (1^{ère} et 2^{ème} personne du singulier), nous pouvons dégager un morphème a comme marque du possessif. Bien sûr dans beaucoup de cas, celui-ci s'assimile à la voyelle précédente. Nous avons déjà vu dans la section sur les constructions nom + nom qu'il existe dans la plupart des langues kru une particule associative a qui indique un rapport de possession. Ainsi, la composition de la construction Poss + Nom serait Poss + Assoc + Nom. » Nous indiquons ici que les formes des pronoms possessifs des troisièmes personnes du singulier et du pluriel correspondent aux différents marqueurs de classes nominales de la langue². Par ailleurs, les pronoms possessifs des classes ɔ, ω, ε et i s'assimilent à la voyelle/ aux voyelles + ATR du nom qu'ils déterminent et se réalisent [ó, ú, é, í] respectivement.

1.2. Syntagme génitif et base nominale complexe

- 8 Il est important de différencier le syntagme génitif d'une autre construction déterminative ; il s'agit de la base nominale complexe N + N constituée par la juxtaposition de deux noms. Les exemples du bambara (voir Creissels, 1991 : 110) : *mùsò ká sàbàrá* « la chaussure de la femme » et *mùsò-sàbàrá* « chaussure de femme » décrivent les deux types de construction déterminative. La première construction, considérée comme l'adjonction d'un déterminant *mùsò ká* « de la femme » au substantif *sàbàrá* « chaussure », est un syntagme génitif, alors que la seconde *mùsò-sàbàrá* « chaussure de femme » est considérée comme une base nominale complexe.
- 9 La base nominale complexe décrit une relation déterminative entre le terme déterminant et le terme déterminé, qui n'est pas une relation d'appartenance mais plutôt une relation

où N1 permet de caractériser, d'identifier N2. Contrairement à la base nominale complexe qui constitue un nominal unique, le syntagme génitif est extensible au niveau des deux termes qui le composent. Ceux-ci conservent leurs paradigmes complets dans la mesure où ils sont pluralisables et qu'on peut leur adjoindre des déterminants (voir exemples (3g) et (3h)). Les exemples ci-dessous permettent de distinguer le syntagme génitif et la base nominale complexe en bété.

Syntagme génitif				Base nominale complexe ³
(3)	a. níkpé	é	gǔ	b. /níkpé+ gǔ/ → [níkpè-gǔ]
	homme	Con	enfant	homme + enfant
	« l'enfant de l'homme »			« enfant d'humain »
	c. gbí	é	wlú	d. /gbí + wlú/ → [gbí – wlū]
	panthère	Con	tête	panthère + tête
	« la tête de la panthère »			« tête de panthère »
	e. nímé	é	kú	f. /nímé + kú/ → [nīmē - kū]
	animal	Con	peau	animal + peau
	« la peau de l'animal »			« peau d'animal »
	g. ṇṵnī	kádi	é	gyě
	femme-Pl	grandes	Con	enfants-Pl
	« Les enfants des grandes femmes »			
	h. ná	tìbà	á	bùdù
	Poss1Sg	père	Con	maison
				grande
	La grande maison de mon père »			

- 10 La base nominale complexe telle que décrite ci-dessus doit être distinguée de la construction génitive N1 + N2 dite directe qui, par opposition à la construction N1 + Con + N2 dite indirecte, illustre, dans les langues africaines qui attestent les deux constructions concurrentes, le caractère inaliénable de la possession. Voir les exemples du bambara, Creissels (2009 : 14) et du yowlè, Gadou (2014 : 156), ci-dessous :

Exemples du bambara	Exemples du yowlè
(4) a. à fàa	b. zā bwí
« son père »	« le frère de Jean »
c. à la sàateo	d. zā lè kòò
« son village »	« le maïs de Jean »

- 11 Si en bambara les constructions « directe » et « indirecte » manifestent l'opposition conceptuelle respectivement entre « possession inaliénable » et « possession aliénable », en yowlè en revanche Gadou (2014) propose de rendre compte des deux constructions déterminatives en termes de « localisation symétrique » ou d'« identification » (en l'absence du morphème lè entre le terme possesseur et le terme possédé) et de « localisation dissymétrique » ou de « différenciation » (lorsqu'intervient entre le terme

possesseur et le terme possédé le morphème *lè*). Autrement dit, il n'y a pas de figement de la nature de la relation dans les constructions déterminatives, si bien que pour une même séquence de termes, la relation peut être soit de « localisation symétrique » soit de « location dissymétrique ». Ci-dessous, les exemples numérotés (8), (13) et (15) décrivent une relation de « localisation symétrique » ou d'« identification » tandis que les exemples (10), (13') et (15') décrivent une relation de « localisation dissymétrique » ou de « différenciation » (Gadou 2014 :158-159).

8.	a	fla	10.	mɛɛ	fla
	moi	village		moi+de	village
	« <i>mon village</i> »			« <i>mon village</i> »	
13.	a	wulo	13'.	mɛɛ	wulo
	moi	tête		moi+de	tête
	« <i>ma tête</i> »			« <i>ma tête</i> »	
15.	1	sra	15'.	jie	sra
	toi	mari		toi+de	mari
	« <i>ton mari</i> »			« <i>ton mari</i> »	

- ¹² Contrairement au bambara et au yowlè la construction inaliénable en bété n'est pas un syntagme génital du type N+N, mais une construction prédicative où les termes référant au possesseur et au possédé assument différentes fonctions syntaxiques.

2. Les fonctions de N1 et N2 au sein de la construction prédicative

- ¹³ Nous distinguons les constructions prédicatives au sein desquelles le terme référant au possesseur est le sujet du verbe alors que celui référant au possédé assume la fonction d'objet et les constructions prédicatives où les termes ayant pour référents le possesseur et le possédé assument la fonction d'objet.

2.1. N1 (possesseur) en fonction sujet et N2 (possédé) en fonction objet

- ¹⁴ Dans une telle construction prédicative, le terme ayant pour référent le possesseur assume la fonction de sujet tandis que celui ayant pour référent le possédé assume la fonction d'objet. Cette construction correspond aux tournures du français « Jean croise les bras », « Jean secoue la tête ». Dans ces énoncés, il n'existe pas formellement de rapport de possession entre « Jean » et « bras », entre « Jean » et « tête », mais tout locuteur du français comprendra que Jean croise ses propres bras et Jean secoue sa propre tête.

- 15 Considérons les énoncés suivants du bété :

(5) a. gŭí wò gèjí bíṭī lě
 chien Prog queue remuer Prog
«Le chien remue la queue»
 b. níkpē wò wlú bíṭī lě
 homme Prog tête secouer Prog
«L'homme secoue la tête»

- 16 Dans l'énoncé a), qui est une construction directe, il apparaît évident que le chien remue sa propre queue. De même l'énoncé b) signifie sans ambiguïté que l'homme secoue sa propre tête. Quelle interprétation reçoivent ces énoncés lorsqu'on y introduit une marque de possession devant le nom en fonction objet (N2)? Considérons donc les énoncés suivants :

a'. gŭí wò é gèjí bíṭī lě
 chien Prog Poss Cl.ε queue remuer Prog
«Le chien remue sa queue»
 b'. níkpē wò ó wlú bíṭī lě
 homme Prog Poss Cl.σ tête secouer Prog
«L'homme secoue la tête»

- 17 L'énoncé a') au sein duquel le possédé (queue) est précédé d'une marque de possession, prête à équivoque. Il peut signifier que le chien remue sa propre queue, mais il peut tout aussi bien signifier que le chien secoue une queue quelconque, celle d'une proie qu'il aurait arrachée, par exemple.
- 18 L'énoncé b') peut également s'interpréter de deux manières : soit l'homme secoue sa propre tête, soit il secoue une tête quelconque, par exemple celle d'un gibier qui est devenue sa propriété après le partage du gibier.
- 19 L'insertion d'une marque de possession dans les énoncés a') et b') suggère un certain éloignement respectivement entre les possesseurs gŭí « chien » et níkpē « homme » et les possédés gèjí « queue » et wlú « tête ». En effet, la queue étant une partie inaliénable du chien, la tête une partie inaliénable de l'homme, la marque de possession n'est normalement pas nécessaire dans : « Le chien remue la queue » et « L'homme secoue la tête ». D'où l'effet de sens d'éloignement provoqué par la présence de cet élément (marque de possession) entre le possesseur et le possédé.
- 20 Pour que les énoncés a') et b') se comprennent sans équivoque comme les énoncés a) et b), ils doivent être davantage précisés par le déterminant jí « même », comme ci-dessous :

c. guí wò é jí é gəjí bíṭí lě
chien Prog Poss Cl.ε même Con queue remuer Prog

«Le chien remue sa propre queue»

d. níkpē wò ó jí é wlú bíṭí lě
homme Prog Poss Cl.ɔ même Con tête secouer Prog

«L'homme secoue sa propre tête»

2.2. N1 (possesseur) et N2 (possédé) en fonction objet

- 21 Cette construction équivaut à la tournure du français : « Je l'atteigns à l'épaule », (littéralement : « j'atteigns lui l'épaule ») tirée de Jacquino (1981 : 13). Cet auteur parle du double accusatif, le verbe atteindre régissant deux compléments d'objet, en l'occurrence « lui » qui représente le possesseur et « épaule », qui représente le possédé.
- 22 Une distinction s'opère au niveau des termes déterminés désignant les parties du corps : d'un côté, nous avons les parties inaltérables du corps telles que la tête, le cou, les bras, les mains, les pieds etc., et de l'autre les parties altérables du corps comme les cheveux, les ongles, la barbe, le prépuce, le bout du nombril. Les premières, qui constituent des éléments constitutifs de l'individu, sont considérées comme des entités inaliénables. Les secondes, en revanche, qui sont certes liées au corps mais qui n'en sont pour autant pas des éléments constitutifs, sont perçues comme des entités aliénables.

2.2.1. Les parties inaltérables du corps

- 23 Avec les noms de parties du corps constitutives de l'individu, les deux types de constructions (directes et indirectes) sont admis.

2.2.1.1. Construction directe

- 24 Syntaxiquement, la construction directe se caractérise par la juxtaposition des termes possesseur et possédé. Par la construction directe, le locuteur indique que l'acte posé sur une partie du corps appartenant à X affecte directement X.

(6) a. sérí jé bəjí blò wó⁴ di
Séri Perf Bahi cou Part-V couper
«Séri a tranché le cou de Bahi»

- 25 Le cou est considéré comme un élément constitutif de Bahi. L'acte de « trancher le cou » vise la personne de Bahi, pas le cou qui n'est qu'une partie de Bahi. Trancher le cou à Bahi équivaut à le séparer d'une partie de son corps.

b. s'érí jé bājī b́w w'ó dī
 Séri Perf Bahi jambe Part-V couper

«*Séri a coupé la jambe de Bahi*»

- 26 Séri a amputé Bahi d'une jambe : Bahi est séparé d'une des parties de son corps. L'amputation est un acte subi par Bahi à un endroit de son corps, ici la jambe. Cet acte affecte en premier lieu Bahi, est dirigé contre lui. La jambe est perçue comme une partie de Bahi dont on le sépare.

c. s'érí jé bājī só kátē
 Séri Perf Bahi bras casser

«*Séri a fracturé le bras de Bahi*»

- 27 L'action exprimée par le verbe vise le possesseur. Fracturer le bras à Bahi signifie qu'on cause une fracture à un endroit de son corps qui est ici le bras ; si bien que la fracture est ressentie comme une peine infligée à Bahi, même si c'est le bras qui constitue la partie du corps où se réalise la fracture.

2.2.1.2. Construction indirecte

- 28 Lorsque l'acte posé n'affecte qu'une partie de la partie du corps appartenant à X, on utilise la construction indirecte. On pourrait dire que X n'est pas directement affecté par l'acte posé, même si une partie de son corps subit cet acte. Syntaxiquement, la construction indirecte se caractérise par la présence d'une marque de possession, un connectif (Con), entre le terme possesseur et le terme possédé.

- (7) a. ó jé bàjí é só kátē
 3Sg Cl.ɔ Perf Bahi Con bras casser
 « Il a cassé le bras de Bahi »
- b. ó jé bàjí é ɓó wó dì
 3Sg Cl.ɔ Perf Bahi Con jambe Part-V couper
 « Il a coupé la jambe de Bahi »
- c. ó jé bàjí é ɓó klā
 3Sg Cl.ɔ Perf Bahi Con jambe taillader
 « Il a tailladé la jambe de Bahi »
- d. ó jé bàjí é só mǔ dì
 3Sg Cl.ɔ Perf Bahi Con bras Part-V couper
 « Il a coupé le bras de Bahi en deux »
- e. ó jé gǔ ó kòtà wó dì
 3Sg Cl.ɔ Perf enfant Con main Part-V couper
 « Il a coupé (en partie) la main de l'enfant »

- 29 Ici, l'acte de « couper » ne concerne pas directement l'enfant, mais plutôt sa main. L'idée qu'on retient ici est que l'enfant n'a pas été amputé de sa main dans son entièreté, mais d'une partie de la main. C'est donc la main qui est directement affectée par l'acte posé.
- 30 Avec la construction indirecte comme en (7d), on pourrait même imaginer que le bras qui est coupé en deux est déjà détaché de Bahi ; si bien que ce dernier n'est pas visé par l'acte subi par son bras. Il est aussi important de souligner que la langue n'utilise pas la construction directe pour décrire un acte posé sur une partie quelconque d'un corps inerte, d'un cadavre. Par exemple, on ne dira pas * ó jé gázē só kátē (construction directe), mais plutôt ó jé gázé é só kátē (construction indirecte) « Il a cassé le bras du cadavre ». Ceci revient à dire qu'on n'emploie la construction directe que lorsque le possesseur est directement affecté par l'acte posé vis à vis du possédé.
- 31 Un certain nombre de verbes ne peuvent s'employer que dans des constructions indirectes. Il s'agit des verbes qui expriment l'idée de « partition partielle ». Par exemple, les verbes dì mǔ « couper en deux » et klā « taillader » ne peuvent s'employer dans des constructions directes. Les énoncés ci-dessous ne sont donc pas admis dans la langue : * ó jé bàjí ɓó klā « Il a tailladé la jambe de Bahi », * ó jé bàjí só mǔ dì « Il a coupé le bras de Bahi en deux ». Seule la présence d'une marque de possession entre N1 (possesseur) et N2 (possédé) peut valider ces énoncés, comme en (7c) et (7d).
- 32 Le sens même du verbe dì mǔ « couper en deux morceaux » suggère qu'on doit admettre que ce n'est qu'une partie du bras qui est séparée de Bahi et non tout le bras. On retiendra donc qu'on ne coupe pas une partie de Bahi, mais plutôt une partie de son bras.
- 33 Le verbe klā « taillader » suggère qu'une partie de Bahi, notamment son bras, et non Bahi lui-même, subit l'acte de taillader. La partie qui est concernée par l'acte de « taillader » est une partie du bras de Bahi. L'idée qui ressort ici est que l'acte de « taillader » n'affecte pas directement Bahi ; c'est le bras de Bahi qui est directement affecté, même si Bahi doit en ressentir la douleur.

- 34 En comparant les exemples en (6) et en (7), notamment (6b) à (7b), (6c) à (7a), on peut interpréter le choix de la construction directe ou de la construction indirecte en termes de stratégies discursives mises en jeu par le locuteur pour nuancer la portée de l'évènement ou de l'action décrite par le verbe, autrement dit pour mettre en relief l'entité affectée par l'action ou l'évènement. Ainsi, dans la construction directe marquée par l'absence de la marque de possession entre le terme possesseur et le terme possédé, l'entité affectée est le référent du possesseur lui-même. Dans la construction indirecte, le morphème de possession intervient comme un marqueur de distance, de décalage du terme possesseur par rapport à l'entité affectée, visée par l'action ou l'évènement, cette entité étant perçue comme rattachée à la sphère personnelle du référent du terme possesseur.

2.2.2. Les parties altérables du corps

- 35 On trouve la construction indirecte avec les termes désignant les parties altérables qui sont certes liés au corps de l'individu, mais qui ne sont pas directement rattachés à celui-ci. Par exemple, pour désigner les cheveux *ɲúkō* on utilise l'expression *wlɛ́jɛ á ɲúkō* « les cheveux sur la tête » ; pour désigner le prépuce on dira *sríjɛ é kú* « la peau au bout du pénis ». Le caractère aliénable de ces parties du corps est matérialisé par la construction indirecte ; au sein d'une telle construction, le terme désignant la partie du corps qui constitue le déterminé, est relié au terme désignant le possesseur par un connecteur.

- (8) a. *ó jé bɛ́jɛ é ɲúkō wɔ́ dì*
 3Sg Cl.ɔ Perf Baji Con cheveux Part-V couper
« Il a coiffé (coupé les cheveux de) Bahi »
- b. *ó jé bɛ́jɛ é wlúkòsɛ́ wɔ́ dì*
 3Sg Cl.ɔ Perf Bahi Con ongles Part-V couper
« Il a taillé les ongles de Bahi »
- c. *ó jé bɛ́jɛ é vɛ́nɛ́má kpáli*
 3Sg Cl.ɔ Perf Bahi Con barbe raser
« Il a rasé la barbe de Bahi »
- d. *ó jé gũ é srí wɔ́ dì*
 3Sg Cl.ɔ Perf enfant Con pénis Part-V couper
« Il a circoncis l'enfant »
- e. *ó jé gũ ó dàjɛ́ wɔ́ dì*
 3Sg Cl.ɔ Perf enfant Con nombril Part-V couper
« Il a coupé le cordon ombilical de l'enfant »
- f. *ó jé gũ ó ɲúkō flá*
 3Sg Cl.ɔ Perf enfant Con cheveux peigner
« Il a peigné les cheveux de l'enfant »

- 36 Les deux derniers exemples illustrent bien la distinction établie plus haut entre parties inaltérables du corps et parties altérables du corps. Dans l'énoncé en (8d), il est question de l'acte de circoncision qui consiste à tailler le prépuce, et non à couper le pénis lui-même. De même, dans l'énoncé en (8e) il ne s'agit pas de couper le nombril qui est une partie inaltérable du corps, mais plutôt le cordon ombilical qui constitue une partie altérable du corps. En l'absence d'une marque de possession, les énoncés (8d) et (8e) se

traduiraient respectivement « Il a coupé le pénis de l'enfant » et « Il a coupé le nombril de l'enfant »

- 37 Avec les parties altérables du corps, la construction directe est impossible. Les énoncés suivants ne sont donc pas admis dans la langue : * *ó jé bàjí núkō wǎ dì* « Il a coupé les cheveux de Bahi », * *ó jé bàjí vónímá kpāli* « Il a rasé la barbe de Bahi »
- 38 Cependant, lorsque le possesseur est celui-là même qui accomplit l'acte sur une partie de son corps, on a une construction directe. Ces constructions sont identiques à celles décrites dans les exemples 5a) et 5b) au chapitre 2. Au-delà de la distinction altérable / inaltérable, la distance entre le possesseur et le possédé est ici prise en compte : autrui peut voir une distance entre la personne et ses cheveux, ses ongles ou sa barbe tandis que pour soi-même on voit le fait que cela fait directement partie de soi ; il y a donc une relation étroite entre le possesseur et le possédé qui impose la construction directe.

- (9) a. *bàjí wò wlūkòsīē wǎ dì lé*
 Bahi Prog ongles Part-V couper Prog
«Bahi se taille les ongles»
- b. *ó wò núkō flǎ lé*
 3Sg.Cl.ó Prog cheveux peigner Prog
«Il se peigne les cheveux»
- c. *bàjí wò núkō wǎ dì lé*
 Bahi Prog cheveux Part-V couper Prog
«Bahi se coupe les cheveux»

3. Autres oppositions conceptuelles

- 39 Outre la dichotomie « possession aliénable » vs « possession inaliénable », la distinction construction directe / construction indirecte induit d'autres oppositions conceptuelles, notamment l'opposition relation / absence de relation entre le procès et la norme sociale et l'opposition relation étroite / relation lâche entre le procès et celui qui en est affecté, le possesseur.

3.1. Relation ou non entre le procès et la norme sociale

- 40 Il y a relation entre le procès et la norme sociale lorsqu'un acte est posé dans un but précis et que la valeur de cet acte est comprise et acceptée de tous, en somme, lorsqu'il s'agit d'un acte conforme aux habitudes de la communauté. En revanche, il n'y a pas de relation entre le procès et la norme sociale si l'acte posé est accidentel, voire fortuit et peut même heurter l'entendement. La distinction relation / absence de relation entre le procès et la norme sociale est marquée formellement par l'emploi d'une construction directe caractérisée par l'absence d'une marque de possession entre le terme possesseur

et le terme possédé, par opposition à la construction indirecte caractérisée par la présence d'une marque de possession entre le terme possesseur et le terme possédé.

- (10) a. $\acute{o}$ jé $g\acute{u}i$ $g\grave{a}j\acute{i}$ $g\grave{o}\acute{o}^5$ $d\grave{i}$
 3Sg.Cl. $\acute{o}$ Perf chien queue Part-V couper
«Il a coupé la queue du chien»

- 41 Il s'agit ici d'un acte bien pensé, qui s'inscrit dans une intention bien précise, celle de dressage par exemple. On coupe la queue du chien pour en faire un chien docile et intrépide ; ici, l'acte qui consiste à couper la queue du chien n'est pas un acte fortuit.

- b. $\acute{o}$ jé $g\acute{u}i$ é $g\grave{a}j\acute{i}$ $\acute{a}a^6$ $d\grave{i}$
 3Sg.Cl. $\acute{o}$ Perf chien Con queue Part-V couper
«Il a coupé la queue du chien»

- 42 Il s'agit d'un acte fortuit qui n'a aucune motivation sociale. Cet acte peut même paraître insolite dans la mesure où il ne s'inscrit pas dans une intention précise. Ici, l'acte qui consiste à couper la queue du chien peut s'interpréter comme un acte cruel, parce que fortuit.

- c. $\acute{o}$ jé $g\acute{u}$ $g\grave{o}\acute{o}$ $s\grave{o}$
 3Sg.Cl. $\acute{o}$ Perf enfant anus nettoyer
«Il a nettoyé l'enfant» (dans le sens de torcher)

- 43 Cela veut dire que l'enfant a déféqué et on l'a nettoyé. Il s'agit d'un acte précis, conforme aux habitudes de la société. Quand l'enfant défèque, il est normal de le nettoyer.

- d. $\acute{o}$ jé $g\acute{u}$ ó $g\grave{o}\acute{o}$ $s\grave{o}$
 3Sg.Cl. $\acute{o}$ Perf enfant Con anus nettoyer
«Il a nettoyé l'anus de l'enfant»

- 44 Cet acte apparaît comme un acte occasionnel : ici, il n'est pas précisé que l'enfant a été nettoyé parce qu'il a déféqué. On peut nettoyer l'anus de l'enfant parce qu'il s'est sali ou s'est blessé à cet endroit.

3.2. Relation étroite / relation lâche entre le procès et le possesseur

- 45 La distinction construction directe / construction indirecte induit également celle de relation étroite / relation lâche entre le procès et celui qui en est affecté, relation marquée, de façon symbolique, sur le plan syntaxique, par le biais de la relation possesseur / possédé.

(11) a. wá jé bàjī gǔ wǒ líbǎ
 3Pl.Cl.wa Perf Bahi enfant Part-V tuer
« Ils ont tué l'enfant de Bahi »

- 46 Ici, le locuteur veut souligner le fait que la mort de cet enfant est ressentie comme une grande perte pour Bahi. Cette construction met aussi en exergue l'intention de l'auteur de la mort de l'enfant de Bahi, qui est celle de faire souffrir le père (Bahi) en tuant son fils. Ici, l'information ne porte pas tellement sur la mort de l'enfant, mais plutôt sur la souffrance qu'endure Bahi, le père, face à cette mort.

b. wá jé bàjī é gǔ líbǎ
 3Pl.Cl.wa Perf Bahi Con enfant tuer
« Ils ont tué l'enfant de Bahi »

- 47 La mort de l'enfant de Bahi est une information qui n'apporte aucune précision sur les émotions du père (Bahi), pas plus qu'elle ne révèle l'intention de celui qui a tué l'enfant de Bahi. On pourrait classer cette information dans la rubrique des faits divers. L'énonciateur donne une information qu'on peut qualifier de neutre. La portée de l'action décrite par le verbe se concentre sur le possédé, l'enfant et non sur le possesseur, Bahi.

c. gǔ jé tìbà bùdū wǒ sǐbǎ
 enfant Perf père maison Part-V construire
« L'enfant a construit une maison à son père »

- 48 On souligne ici la grandeur de l'acte posé par l'enfant en construisant une maison à son père : la valeur symbolique de la maison qui témoigne de l'affection que l'enfant porte à son père, la fierté et la joie qu'éprouve également le père vis-à-vis de ce don.

d. gǔ jé tìbà á bùdū sǐbǎ
 enfant Perf père Con maison construire
« L'enfant a construit la maison de son père »

- 49 L'information contenue dans cet énoncé ne souligne pas l'intention de l'enfant qui veut faire plaisir à son père en lui construisant une maison. Elle indique seulement que l'enfant a construit la maison du père ; rien n'indique également qu'il a construit cette maison avec ses propres moyens. Il a construit la maison de son père, comme l'aurait fait un maçon qui reçoit en contrepartie une rémunération. En plus, rien n'indique que cette maison sera habitée par le père lui-même ou qu'elle sera mise en location ; pour tout dire, la maison dont il est question ici constitue une propriété ordinaire à laquelle le père n'est pas particulièrement attaché.

Conclusion

- 50 L'opposition conceptuelle possession inaliénable / possession aliénable ne se matérialise pas en bété par la distinction construction directe / construction indirecte au niveau du syntagme génital comme c'est le cas dans bien de langues africaines. Cette langue a plutôt recours à des constructions prédicatives où les termes référant au possesseur et au possédé assument différentes fonctions syntaxiques (sujet, objet). Au sein de ces constructions prédicatives, le terme référant au possédé peut apparaître soit dépourvu de toute marque de possession, soit accompagné d'une marque de possession. Dans le premier cas, nous parlons de construction directe et dans le second, de construction indirecte. De façon générale, la construction directe décrit la possession inaliénable tandis que la construction indirecte renvoie à la possession aliénable. Mais au-delà de l'opposition conceptuelle classique possession aliénable / possession inaliénable, la distinction construction directe / construction indirecte peut induire bien d'autres interprétations sémantiques. C'est ainsi qu'un acte posé sur le référent du terme possédé peut se révéler conforme à la norme sociale lorsque cet acte est décrit par une construction directe. Ce même acte sera considéré comme un acte accidentel, fortuit lorsqu'il est décrit par une construction indirecte. De même, l'emploi de la construction directe indique que la portée de l'action exprimée par le verbe est centrée sur le référent du possesseur et non sur celui du possédé ; ce qui révèle l'existence d'une relation étroite entre le procès et le possesseur, c'est -à-dire celui-là même qui est affecté par ce procès.
- 51 Quelle que soit l'opposition conceptuelle induite par l'opposition structurelle construction directe / construction indirecte, on peut retenir que le choix de l'une ou l'autre construction constitue une stratégie discursive mise en jeu par le locuteur pour mettre en relief l'entité (possesseur ou possédé) affectée par l'action ou l'évènement exprimé par la construction prédicative.

Liste des abréviations

- 52 1Pl = Pronom, première personne du pluriel
 1Sg = Pronom, première personne du singulier
 3Pl = Pronom, troisième personne du pluriel
 3Sg = Pronom, troisième personne du singulier
 Cl. = Classe nominale
 Con = Connecteur
 N = Nom
 Part-V = Particule verbale
 Perf = aspect perfectif
 Poss = Pronom possessif
 Prog = aspect progressif
 V = Voyelle

BIBLIOGRAPHIE

- Boyeldieu, P., 1987, « Introduction ». In Pascal Boyeldieu éd., *La maison du chef et la tête du cabri*, Paris : Geuthner, 11-21.
- Boyeldieu, P. & F. Cloarec-Heiss, 1989, « Les déterminations « directe » et « indirecte » du nom dans les langues d'Afrique centrale ». *Linguistique africaine*, 5-20.
- Camargo, E., 2002, « Aspects de la morphologie apalai dans les constructions d'appartenance ». *Amerindia* n° 26/27, pp. 123-146.
- Charrette, M., 1982, « La construction associative en bété de Gbadi ». *Projet sur les langues kru*. Premier rapport rédigé par Jonathan Kaye, Hilda Koopman, Dominique Sportiche, Université du Québec à Montréal, pp. 10-45.
- Creissels, D., 1991, *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Ellug, Grenoble.
- Creissels, D., 2009, « Catégorisation et grammaticalisation : La relation génitive en mandingue ». Publié le lundi, 13 avril 2009 par Denis Creissels. [www.deniscreissels.fr /public / Creissels-gen.mand.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-gen.mand.pdf), pp. 1-24.
- Gadou, H., 2014, « A propos de la dichotomie « possession inaliénable » vs « possession aliénable » en yowlè, langue mandé-sud de Côte d'Ivoire ». *Revue de Littérature & d'Esthétique Négro-Africaines* n° 14, Abidjan, pp. 155-163.
- Jacquino, B., 1981, « La notion de possession inaliénable et les langues classiques ». *L'information grammaticale* n° 10, pp. 12-16.
- Kipré, B. F., 2015, « Formation des verbes à particules du bété : un cas de grammaticalisation ». *Revue de Littérature & d'Esthétique Négro-Africaines* n° 16, Abidjan, pp. 208-225.
- Moñino, Y., 2002, « Les constructions génitives en palenquero : une sémantaxe africaine ? ». *Faits de langue* n° 20, pp. 185-206.

NOTES

1. Le connecteur V est une voyelle à ton haut qui se réalise sous différentes formes, en fonction de la voyelle finale de N1 : V se réalise comme une voyelle moyenne, antérieure, + ou – ATR (e/ɛ), si la voyelle finale de N1 est une voyelle antérieure, + ou – ATR (i, ɪ, e, ɛ). V se réalise comme une voyelle moyenne, postérieure, + ou – ATR (o/ɔ), si la voyelle finale de N1 est une voyelle postérieure, + ou – ATR (u, ʊ, o, ɔ). V est identique à la dernière voyelle de N1, si celle-ci est une voyelle centrale (a, ə, ʌ, ɪ).
2. Comme la plupart des langues kru, le bété est une langue à classes nominales. Les systèmes de classification nominale des langues kru sont si détériorés qu'ils sont aujourd'hui réduits à l'état de « vestiges de classes nominales » (Marchese, 1983 :189) : les marqueurs de classes ne sont pas représentés par des affixes sur les noms, comme c'est le cas dans les langues bantoues considérés comme les prototypes de langues à classes nominales au niveau du Niger-Congo. Les classes nominales se manifestent surtout dans le système pronominal de la langue. La seule distinction sémantique reliée de manière évidente au système formel de classes nominale est + ou - humain. Ainsi, la plupart des langues kru opposent une classe des humains (classe ɔ) à trois classes des

non-humains (classes ω , ε , a) au singulier, une classe des humains (wa) à une classe des non-humains (i) au pluriel. Pour plus de détails sur les classes nominales des langues kru, voir Marchese (1983 : 189 – 197).

RÉSUMÉS

Cet article décrit les valeurs sémantiques qui, en langue bété, caractérisent une opposition syntagmatique très répandue en Afrique et ayant fait l'objet de plusieurs travaux depuis des décennies : la détermination nominale directe / indirecte. Certaines études dans ce domaine se sont focalisées sur la recherche d'un trait sémantique unique dont la présence ou l'absence déterminerait le choix entre deux constructions génitales concurrentes : la construction « directe » qui traduirait la possession inaliénable et la construction « indirecte » qui exprimerait la possession aliénable.

Le présent article a deux objectifs : il vise tout d'abord à montrer que la dichotomie « possession inaliénable » vs « possession aliénable » peut s'exprimer en dehors du syntagme génital ; il invite ensuite à abandonner, dans la description de la relation de possession dans les langues africaines, l'idée qu'il puisse exister un trait sémantique unique qui permettrait de prédire les différentes constructions du syntagme génital.

This paper provides a description of semantic values of bete language which characterized a phrasal opposition very widespread in Africa and which has been studied for decades i.e. direct vs. indirect nominal determination. Some studies have focused on looking for a unique semantic feature whose presence or absence would determine which of two competing genitive constructions to choose : the “direct” construction which would refer to disposable possession and the “indirect” possession which would refer to alienable possession.

The present article has two objectives : it first aims at showing that the dichotomy between 'inalienable possession' and 'disposable possession' can be expressed elsewhere than in the genitive phrase ; it also suggests to depart from the idea, in the study of the possessive relationship in African languages, that one should look for a unique semantic feature that would help predict the different genitive phrase constructions.

INDEX

Mots-clés : Possession, aliénabilité, relation entre procès et norme sociale, relation entre procès et possesseur.

Keywords : possession, alienability, relationship between process and social norm, relationship between process and possessor.

AUTEUR

FRANÇOIS BLÉ KIPRÉ

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
blekipre2006@yahoo.fr